

Jean-Charles Depaule

Sextine

suivi de **Suvasova**

SEXTINE

pour Mariel Moussempes et Pierre Lartigue

Car dit la règle 1) pierre
ébrèche ciseaux
2) métal coup-
ant vaut mieux que feuille
qui 3) recouvre
cailloux et puits

4) le puits
avale la pierre
les eaux la recouvrent
sur le fond peu à peu les ciseaux
rouillent s'effeuillent
ne piquent ne coupent

tendons chairs matières coupe
de fruits des saisons (prouvant quelle existence) puits
de farine — l'œuf tombe — feuille
de pâte/une pierre
(fusil) à affiler couteaux berceuses ciseaux
ou miche ou farce qu'on recouvre

à main chaude vite la main recouvre
la main découpe
(pas du tranchant) doigts en ciseaux
soit faisant la margelle le puits
le poing c'est la pierre
paume à l'horizontale feuille

traçante aveugle feuille
se pose recouvre
demi-globe paupière
cillante coup-
elle au vol puis
double détente ciseau

hirondelle-ciseaux
d'ailes (x fois) deux perles sang entre feuilles
et terre Penche-toi au-dessus du puits
voir l'œil que l'ombre couvre
te rappelles-tu la règle sous les arbres l'arbre coupe
la route Toi jetant la dernière pierre

Dire : ciseaux recouvrent
feuille coupe
puits et pierre

SUVASOVA

Troublant le sommeil parfois le silence
cercle de gel (lit en hiver plus vide)
les pas se détachent un bateau passe
remous frappe les murs c'est ainsi que
cela doit être dans le rêve j'entends
regardant des choses déplacements
cylindre très lente révolution
horlogerie gracile baromètre
le graphique violet chemine bavant
il descend à 765

sauterelle et je crayonnais hachures
gris-jaune pour mardi samedi bistre
la bande enregistreuse à quadrillage
orangé-rose L'orage du soir
lava la lumière ciel de septembre
haut l'idée venait notes éparses lorsque
l'idée vint beau temps chaud de plage jeux
en ce moment du mois chaque année nous
admirions qu'il fût toujours si beau
Regardant mouvements frontières d'ombres

photos je voyais l'œil dans le visage
qui regarde croix du corps longues-jambes
cris invisibles la loi immobile
(journée tardive je reprendrai le
récit qui s'écoule reviendrait-elle
la neige de saison ? c'est à peine fraîche
boue de poussière changeante) nouer
le fil (te verrai-je douceur courbure
au sourire des dents) sous les arcades
le volume des pas le saint-suaire

le pont vers l'église de la Carmine
le corridor de planches jusqu'au chœur
les feuilles sous la fenêtre (la mer
dans ta bouche) je tournais une page
— noir en dimanche : « s'il n'y avait pas eu
dit-il les canaris à s'occuper
qu'est-ce que je serais devenu moi
qui n'aurais jamais » ensuite il chuchote —
l'odeur l'encre disposition des signes
vertes étincelles couvant nuit d'eau

poisson d'huitres de Marennes ou lèvres
par ce miroir sombre le paysage
fuit comme nuage secret d'années
dans un nuage comme cette voix
— *Jean Rabe jeune homme de vingt-cinq ans
sans profession prit entre ses mains sales
son chapeau de feutre et le secoua
afin d'en faire tomber la neige-
qui l'alourdissait* — la neige est venue
je vois l'encre qui pâlit les carreaux

duvet sépia la main droite formait
les lettres des cinq doigts sans bague lisses
(une clarté une trêve?) liquides
le récit délié — portrait d'artiste
ou vieil homme se voir entre fourrures
coiffures châles et plaids belles faces
englouties : « une bonne paire de
chaussures il faut qu'elle soit faite à
la main sur mesure l'été je dois
porter un chapeau le chapeau doit être

léger J'aimerais voir un peu le monde entier
Je ne vois rien demain il fera beau
comme aujourd'hui on deviendra meilleur
Je me dis maintenant je prends ma re-
traite » disant encore « je jouais aux
billes entre les colonnes des billes
de terre le calot était en verre » —

des journées longues blancheur arrêtée
visage revenant entre les lignes
avec voix comme liseuse une eau bleu-

vert et or qui courrait entre tes pas
elle venait l'idée mots de la langue
de pleines casseroles et bouilloires
des sphères des cônes une fontaine
ellipse étoile un bassin lettres peintes
en une même ligne capitales
blanches sur fond vert *fouilles interdites*
(pourquoi je regarde) gestes dans l'air
couches d'odeur paysage à l'arrêt
chemisette en tissu éponge rouge

mouchoirs Lisant à l'envers res-tau-rant
à travers la vitre la salle est vide
je m'en souviens je lisais *salon de*
coiffure dans les miroirs à l'endroit
A traces glycines et demi-nues
la pluie brefs chemins de fer sur le verre
le plafond pommelé le fil qui pend
au bout le halo de l'ampoule jaune
comme je veillerais sur un trésor
cette longue éraillure sur la jambe

ses bas perdus / En portrait (II) vieil homme
disant « une de ses photographies
vraiment c'était la naissance de Vénus
elle était accrochée sur son mur moi
je montais sur une chaise pour lui
donner un baiser il me l'a offerte » —
crayons résistent plus au soleil qu'encres
temps rapides lents / nouer le récit
commencé sous la fenêtre lumière
ouverte il commencerait ainsi

*

Salles profondes la ville par la
vitre est entrée dans les miroirs cafés
salons de thé — *deux dont un* crème
pour madame noir pour le monsieur tel
est le partage du monde : le lait
versus l'amer et le sombre — cafés
salons de coiffure je vois égo
aux âges de la vie pris dans les linges
brise-glace pointant et trois groseilles
une pincée de cendre chaque jour

miroirs miroirs miroirs miroirs miroirs
incomptables en lumineux tunnel
le ventre de la baleine ô voix
de viande (*notre voyage à nous c'est
le voyage dans la baleine*) dans
le ventre Jonas voit Jonas le ventre
un doux crissement où les cris s'étouffent
l'œil externe du gros poisson-mamelles
les constellations les groseilles quatre
pigeons répétitifs et la banquise

des reflets se dupliquant et des rouilles
avec *minces granulations d'argent*
légers décollements comme papier
se consume longuement par les bords
comme notices ultimes macules
empreintes digitales projections
des défauts dans l'email (retirement
ponctuation ressure coque d'œuf)
Serviette-torchon claqué égo-je sort
plonge *rangeant sa monnaie dans sa poche ?*

au jour de la rue à la nuit tombée
près des vitrines bruine brasillant
de près coiffés rasés libres amants
amants oublieux beaux d'amour la ville

est vaste mille veilleuses les lampes
plus langues gazeuses téléviseurs
vues de loin mille crèches en silence
toile peinte sous un velum très clair
lorsqu'une porte s'ouvre vibre un peu
(petite fille tu faisais le mur)

allongé vieil homme parmi les livres
chambre d'hôtel entre table et valise
amoureux qui parle-parle qui dit
je dis souffrir ? à voix haute qui dit
encore : « lorsque je me querellais
je lui disais je ne te parle plus »
se voit-il dans un costume croisé
(cannelle fané *quelque chose dans
la couleur de la cravate le col*)
ou *peint dans un veston déboutonné*

il — petit navire prends garde à toi
se — la baleine qui tourne qui vire
rappelle : insouciance et gâité le temps
le grand fleuve rejoignant la mer bleue
lavis jus horizon mer-fixatif
dessine les routes de l'indigo
indigofera tinctoria des textes
la splendeur des cartes chemin abstrait
réseaux arbres d'étoffes de papiers
couleurs à la course trafics de plantes

pigments d'avant pierres eaux d'avant nuit
indigo du Levant pour la teinture
contre pastel d'Europe et les esclaves
bleu grand teint des herbiers poudres en sac
la mercuriale du jour à la craie
il se rappelle : le grand fleuve avec
sans doute moins de douceur d'innocence
se taisant un moment « et maintenant
je vous prie de me laisser » S'assoupir ?
se retourne vers le mur rêveries

comme on aurait déplacé des objets
les ombres d'une étoffe bougeraient
pyramide trois pincées de thé en
devanture d'une épicerie fine
le plafond s'éloigne suivant le fil
ce soir la brise se lèvera-t-elle
il ira tout-à-l'heure au café qu'ils
fréquentaient boire courtes gorgées noir-
amer langue sucre phrases fusées
la rue par la vitre Amants beaux d'oubli

autour de la mer en ville les salles
tilleul amande pistache murs bleus
des miroirs des touches chrome laiton
quincaillerie doucement un reflet d'
orange (d'eau captive eau ruisselante
naissance de tes épaules) Cafés
journaux du jour roulés jambes croisées
salons de coiffure dans l'air les mouches
changent de vitesse chaises font cercle
des bonsoirs à la cantonnade et rires

sur le pas de la porte il y en a
qui regardent qui déplient une page
une grande tristesse a saisi l'un
l'autre dénombre les pièces d'opus
incertum sous la table à ses pieds la
chaussure semelle craquante écarte
poils sciure mèches le balai les
poussera dans l'angle le long du mur
jusqu'à la porte / La porte entr'ouverte
une valise prête devant soi